

Le Serpent, sa Morpho- psychologie?

La question ce n'est pas d'avoir un CDI, ou que sais je, mais que notre travail ait un sens, qu'il soit de qualité. Or, bien trop souvent, ce sens à ce qu'on fait n'y est pas, et bien trop souvent il serait trop fonctionnel, hyper-intégré, ce qui le dissout, le sens. La question est donc ce qui touche à la « Production ». Qu'est ce que nous produisons ? Qu'est ce qui de ce que nous avons produit, lors de notre existence, du présent au passé, a une valeur de production réelle ? Que ce soit dans les arts, ou les sciences ; et la propriété intellectuelle en justifie sa présence, mais aussi, à l'envers de la résonance. Pour Marcel Conche, de ce qu'il en est dit, sur Wikipedia, il me semble que le rapport de l'être au temps, s'inscrit comme sur une plateforme managériale ...

La pensée de Conche sur ce sujet a évolué au fil de sa vie et de ses lectures de philosophes grecs tels que Pyrrhon, Héraclite et Parménide. Longtemps, Conche a été sensible au « caractère transitoire de toute chose, au caractère évanouissant des êtres finis », donnant une interprétation neuve du pyrrhonisme : le scepticisme de Pyrrhon consiste à affirmer qu'on ne peut connaître le fond des choses (l'être) ; on ne peut être certain que de la façon dont elles nous apparaissent.



Héraclite d'Ephèse

Conche a montré que cette distinction fondamentale entre être et apparence est dépassée chez Pyrrhon : en définitive, il n'y a plus d'être ; tout apparaît en un éclair puis s'évanouit, intuition que l'on retrouve chez Montaigne : « Car pourquoy prenons-nous titre d'estre, de cet instant qui n'est qu'une eloise [un éclair] dans le cours infini d'une nuit éternelle⁶ ? » Cette métaphysique de l'être débouchait sur ce que Conche appelle un « nihilisme ontologique ».

Cette première conception a évolué avec la prise de conscience d'une distinction entre « temps immense et temps rétréci », soit le temps de la nature et le temps dans lequel nous pensons. Le « tout s'écoule » d'Héraclite apparaît alors intemporel : « Mais en définitive, il m'est apparu que le « tout s'écoule » est éternel, que le devenir est éternel. Donc la nature est éternelle : c'est ce qu'avait dit Parménide³. »

... qui couvre la béance du néant , et ce, dans une époque de nos jours, où règne l'hyper-consommation, et un monde de « mise à jours informatiques », monde très informationnel, et non porteur de sens . Je crains que nous sommes sur une sorte d'aéroglesseur qui ne peut se poser quelque part. Nous croyons escalader, traverser des challenges, alors qu'en vérité, nous ne savons rien de nos vérités. Nous savons que Si Dieu Est, Dieu sait tout de nos vérités.

Or, si nous avons tout un chacun des vérités ces mêmes vérités entre elles, sont reliées par des « ponts d'impédances électrique », là où la Résistance électrique est infinie, et n'autorise plus la circulation d'électron à la puissance en Watt d'éclairs. Les ondes électro-magnétiques, sont de ce monde inter-connecté, alors qu'en vérité, rien ne nous inter-connecte, tout est surface. Parallèlement à un ultra- féminisme des plus agressifs, il y a une montée en puissance d'une pornographie où des femmes si magnifiques sont assujetties à des traitements, que ce soit dans le BDSM ou le méta - BDSM, le Glory-Hole, où toutes « American Party », ou pire, des femmes qui laissent apparaître leur toison sensuelle uniquement à travers un mur de planches à des animaux sans foie, ni lois, sans autres intérêt que se faufiler dans une « foire ou fêtes foraine en huit clos comme un Salon de Porte de Versailles » !

Quelle paradoxalité, que je n'entends jamais dans les médias. On ne parle même pas de la détresse psychiatriques, aussi passagère soit elle, dans l'existence, tout est colmaté, calfeutré, éradiqué, de la « Super Bouche des médias ». Pour ne pas partir dans tous les sens, ce que je veux dire, c'est que c'est juste « la béance ».

Une société d'Internet, où si vous mettiez le mot « super phallus » sur Internet, vous auriez en miroir le visage d'une société. Si vous mettiez le mot « Cougars Porn » sur Internet, vous auriez encore un autre visage ; et ainsi de suite ... Les téléchargements n'ont de cesse, en plus . On télécharge des photos, en fait ce sont des « Matrices - Scéniques théâtrales », aussi bien mathématiquement que dans la narration qu'elles portent .

Les développements de l'informatique sont exponentiels depuis Charles Babbages, et ne faire plus référence à Madame Marie José Durand Richard ne m'étonne plus dans cette société d'une « Informatique sur- technique » qui dans son fonctionnement dissout le sens de son développement épistémologique ; les acronymes d'une terminologie en informatique est si en profusion que cela est un « Vertige de termes, signifiants » laissés aux techniciens et dont tout le monde se fiche éperdument . Pourtant nous ne cessons de jouir de cette informatique . Elle supporte notre « J » de Jouissance ; tous ces langages informatiques dont il est impossible qu'il y ait des « signifiés » au lieu de « Signifiants » soutiennent une effervescence de jouissance . Nous ne cessons de voir des corps de femmes exaltés sur les médias publicitaires regardées selon une logique capitaliste ultra consumérale .

Cette caisse de résonance est si accrue et Tinder deviendrait le lieu de rencontre entre « Une LA Femme statistiquement distribuée en Des - femmes » . Tout ceci, concoure à la Béance et à « La Grande Prostituée » dans le chapitre 20 de Saint Jean du Livre. Mais je ne dis pas que cette littérature est à prendre au pied de la lettre, mais que s'il y a « Crisis » grecque alors oui, la montée en puissance hyper - agressive d'un féminisme qui « dit sur Meetic, (une femme s'exprime apparemment) : « Les coeurs d'artichauts peuvent passer leur chemin. » est à mettre en parallèle avec l'Océan d'Internet . Car les vagues de cet océan léviathanesque témoignent d'un envers d'une société d'aristocrates ou d'une bourgeoisie, que nous nommions déjà à leur venue dès 2010 : « les bo - bo » ;

je n'y comprends pas grand chose, à cette vague de petits bourgeois si ce n'est que ce monde d'écrin de soie, de meringue, d'Equivox (chœur Gay et Lesbien) comme ils le disent, ce beau monde affuté à la lisière d'une soit disante parfaite harmonie professionnelle est en fait ce qui correspond à un « Déluge d'hypocrisies » c'est à dire ... Attendez ! Je m'explique ... ce n'est pas qu'en soit, ces collectifs sont composées d'une hypocrisie mais que ... ces « facades » sociales sont des collectifs qui ne préoccupe pas réellement de lui même, justement comme son terme l'indique, mais bien plutôt « d'un intérêt individuel collectif » ce qui n'a rien à voir, tellement la « masse de soucis » par le contexte, et la conjoncture économique pèse . La masse de l'historique familiale et ses heurts, ses conflits, ses tensions, ses semblants, ses non - dits, ses positivismes, ses aliénations, ses entrées - et - venus à tout étranger, ses dilutions hyper - démocratiques, ou au contraire, ses retenues, et rétentions hyper - conservatrices, complètement à côté de la plaque ... etc ... pèse sur les sujets, qui ne peuvent se comprendre, par l'introspection devenue impossible par la cadence infernale d'une responsabilité à moitié réelle à moitié spectrale, à moitié palpable à moitié impalpable, à moitié porteuse de sens, à moitié justifiée, à moitié proportionnée, à moitié aliénée, etc ... Sur tout ceci, nous avons bel et bien une « Béance de sens ». N'y restons pas coincé dans ce texte .